Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 40 (1992)

Artikel: Les armures de la garde de Cosimo I et Francesco I de Médicis
Autor: Boccia, Lionello G. / Godoy, José A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728511

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les armures de la garde de Cosimo I et Francesco I de Médicis

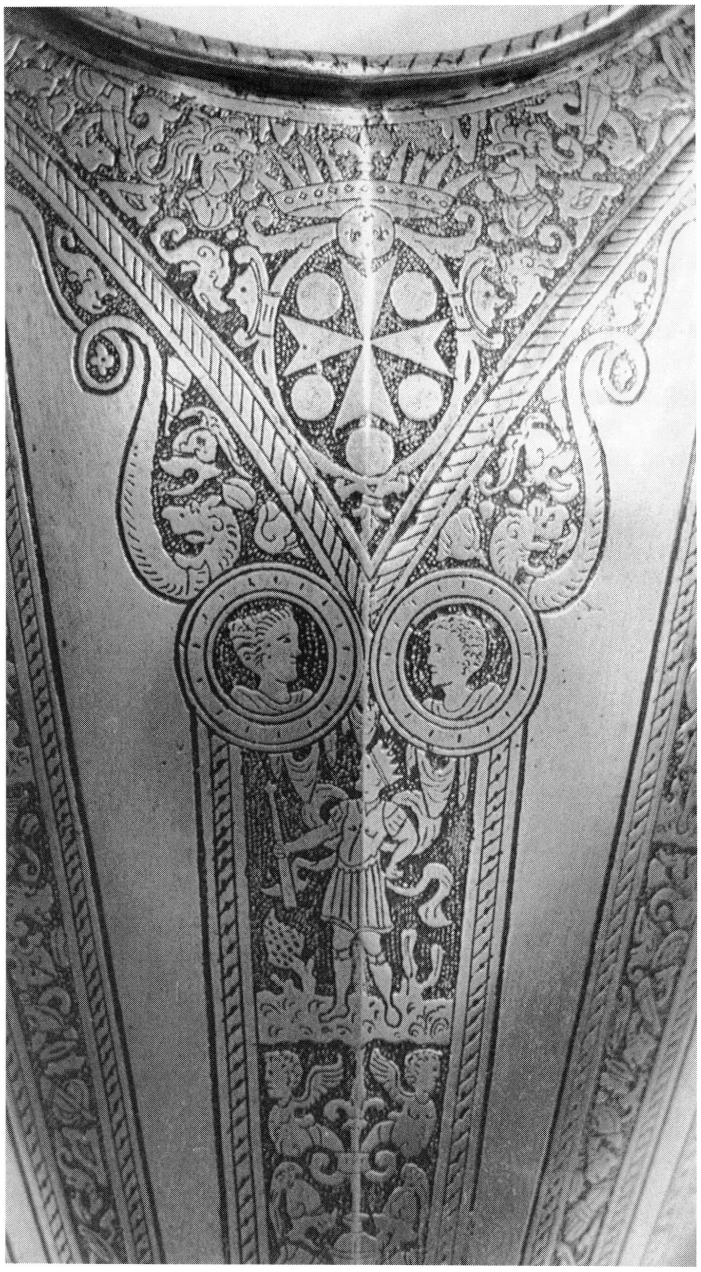
Par Lionello G. BOCCIA et José A. GODOY

Dans la collection d'armures du Musée d'art et d'histoire de Genève figure un intéressant groupe de vingt-neuf cabassets fabriqués et gravés en Italie septentrionale dans les années 1570-1580. Cet ensemble provient, presque exclusivement, de l'ancien Arsenal de Genève. L'un de ces cabassets, l'exemplaire inventorié 2268, entra dans la collection genevoise en 1946, grâce au don généreux de M. Livingstone Phelps. Ce casque fut remis au Musée par l'entremise de la Légation Suisse à Paris et le Département politique fédéral. Il ne semble pas qu'on ait accordé alors à cet objet toute l'importance qu'il méritait, puisqu'il est mentionné succintement comme: «Cabasset gravé et ciselé du XVIe siècle. Figures de guerriers en pied dans des médaillons suspendus par des rubans».

Il s'agit, en réalité, d'un cabasset rare portant gravées sur le front les armoiries des Grands-ducs de Toscane qui étaient d'or à six boules de gueules (1,2,2,1) et au-dessus, couronne à l'antique ornée sur le devant d'une fleur-de-lys épanouie d'or. Ce cabasset, qui porte en outre une fleur de lys sur la boule supérieure, datable vers 1570-1580, a appartenu à la garde de Cosimo I (1519-1574) et/ou de Francesco I (1541-1587) de Médicis (fig. 3, 3 bis).

Le Musée d'art et d'histoire a le bonheur de posséder, dans l'ensemble susdit, un second cabasset portant sur le front d'autres armoiries qui sont restées jusqu'à maintenant non identifiées: deux loups passants au sein d'un écu dont la bordure est chargée de huit coquilles. A notre avis, il devrait s'agir des anciennes armoiries de la famille castillane des Cardenas: d'argent à deux loups passants d'azur aux langues de gueules et bordure de gueules avec huit coquilles d'or[1]. D'autres cabassets ainsi armoriés sont conservés au Museo Nazionale di Castel Sant'Angelo à Rome[2].

Le cabasset Médicis de Genève semble être, à notre connaissance, le seul casque de ce type existant hors des collections florentines; à savoir, d'une part le Museo Nazionale del Bargello dont un nombre significatif de pièces est déposé au Museo dell'Antica Casa Fiorentina au Palazzo Davanzati, et, d'autre part, le Museo Stibbert. Cette apparente singularité nous a incités à essayer de mieux connaître les armures auxquelles le casque appartient et dont très peu d'exemplaires ont été présentés et illustrés dans la littérature spécialisée[3].



1. Plastron, armoiries Médicis, détail; voir fig. 2.

2. Armure, armoiries Médicis. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 1133 (cabasset), M 1444 (armure).

Les pièces conservées de nos jours au Bargello et au Palazzo Davanzati sont fort nombreuses: 72 plastrons, 70 dossières, 34 cabassets et plusieurs colletins, brassards et tassettes. L'ensemble de ce matériel défensif est lié historiquement à Florence et à sa première dynastie grand-ducale. Sur la plupart des pièces figurent Mars et/ou saint Jean-Baptiste (l'ancien dieu tutélaire et le nouveau protecteur de la ville), ainsi que les armoiries des Médicis avec les six boules qui, souvent, sont représentées entourant la croix aux bras bifurqués de l'Ordre dynastique de Saint-Etienne. Toutefois, les connotations florentines de Mars, si elles sont plausibles, restent subjectives si l'on tient compte du fait que ce motif figuratif est le plus diffusé dans ce type d'armure. Deux références héraldiques s'avèrent importantes pour afiner leur datation. La première concerne l'Ordre de Saint Etienne de la Victoire créé en 1561 par Cosimo I en mémoire de la bataille de Marciano remportée sur les Siennois, le 2 août 1554, qui ouvrit la voie à l'Etat unitaire toscan. L'ordre de Saint-Etienne avait son siège à Pise et sa base navale à Livourne: c'était un ordre militaire maritime comme celui de Malte dont il imitait la croix à cette différence près qu'elle était rouge au lieu de blanche. C'était un ordre très riche, extrêmement convoité et de grand prestige, qui contrôlait la mer Tyrrhénienne jusqu'aux côtes de Barbarie et même au-delà. La seconde référence héraldique constituant, elle aussi, un *terminus post quem* précis, est la couronne de grand-duc, «inventée» par le pape Pie V en 1569 lorsqu'il décerna ce titre à Cosimo I. Auparavant, les Ducs Médicis portaient une simple couronne pourvue de cinq perles posées directement sur le cercle.

D'où provient cet imposant matériel? A première vue, de l'ancienne Armurerie des Médicis dispersée et en partie vendue entre 1773 et 1780. Au cours de cet événement malheureux furent soustraites quelques 1200 pièces y compris celles cédées à la Direction de l'Artillerie siégeant à la Fortezza da Basso qui reçut les armes ayant un intérêt historico-militaire, didactique ou qui étaient encore en service; celles données au Reale Gabinetto di Fisica qui présentaient, dans leur grande majorité, un intérêt technico-scientifique; et enfin, celles qui d'abord furent conservées dans l'Armurerie et, plus tard, finirent aussi par être transférées à la Fortezza da Basso[4].

Face à cette hypothèse de départ, l'absence de notices concernant ces armures dans les documents consultés, nous incite à penser qu'elles n'étaient pas conservées dans l'Armurerie des Médicis comme on le croyait logiquement. Rappelons à cet effet que déjà à son origine, seule une partie de l'Armurerie était consacrée à l'armement de munition, c'est-à-dire à celui destiné aux troupes. Dans ce contexte, signalons qu'en 1553, lorsque les armes étaient gardées dans le Palazzo della Signoria (Palazzo Vecchio), il y avait 75 armures à la légère noires, 4 blanches dont deux «modernes» et 124 salades (bourguignottes) de fantassin à l'antique[5]; puis, en 1560-1569, les armures de munition s'élevaient à 97 armures à la légère noires de fantassin et 98 blanches[6]. Plus tard, en 1631, lorsque l'Armurerie fut installée dans la «Galleria sul Corridore» (la Galerie des Offices), sur les 73 armures signalées, seulement deux étaient des armures à la légère et aucune d'elles de munition. De ce fait la nouvelle systématisation de l'Armurerie accentue son caractère de cabinet d'armes dynastiques et historiques, et elle ne sert plus de dépôt d'armes de guerre. Enfin, dans le minutieux inventaire de 1695 où figurent pour la première fois réunies toutes les armes de provenances diverses exposées dans la Galerie, y compris celles d'Urbino appartenant aux Della Rovere, les armures de la garde des Médicis ne figurent pas et l'on sait que cet aménagement resta inchangé jusqu'à la dispersion de l'Armurerie en 1773-1780[7]. De plus, dans les documents de la vente conservés dans l'Archivio della Regia Galleria, aujourd'hui auprès de la Soprintendenza ai Beni Artistici e Storici de Florence[8], il n'y a aucune trace de ces armures. Donc dans l'état actuel de nos connaissances, nous arrivons à la conclusion que ces armures furent conservées depuis toujours ailleurs, probablement au Forte di San Giorgio ou dans le dépôt d'armes de la Fortezza da Basso. Le Forte di San Giorgio (aujourd'hui du Belvédère), sur la colline de San Miniato, relié alors par des passages souterrains au palais royal de Palazzo Pitti, aurait été le plus apte à conserver ces armures pendant le laps de temps où elles purent être utilisées sans être complètement démodées, c'est-à-dire jusque vers 1600. Quant à la Fortezza da Basso (ainsi nommée de par sa situation dans la plaine au nord-ouest de la ville), appelée officiellement Fortezza di San Giovanni Battista, on peut supposer avec probabilité que ce fut là que les dites armures furent entreposées lors de leur mise hors d'usage; rappelons, à ce propos, que deux siècles plus tard, cette même forteresse reçut pratiquement tout ce qui resta de l'Armurerie des Médicis[9]. Quoiqu'il en soit, les militaires étaient les plus susceptibles de conserver ces témoins d'un armement désuet. Ultérieurement, il semblerait que ces armures furent utilisées en diverses occasions comme décoration dans des fêtes publiques, des mascarades et même pour des usages privés[10].

Les armures de la garde des Médicis sont d'homme à pied et se composent de cabasset, colletin, plastron, dossière, tassettes, brassards et gantelets. Toutes les pièces sont gravées à l'eau-forte avec une décoration à base de petits trophées épars au sein de bandes ornementales qui bordent ou parsèment le champ des pièces; ces bandes sont encadrées par d'autres plus étroites ornées d'une torsade. Ce vocabulaire de base se combine avec des figures isolées ou autres compositions qui sont soit directement à côté des trophées, soit encadrées par des médaillons décoratifs. L'ensemble de ces motifs se trouve

3. Cabasset, armoiries Médicis; profil et face. Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. 2268.

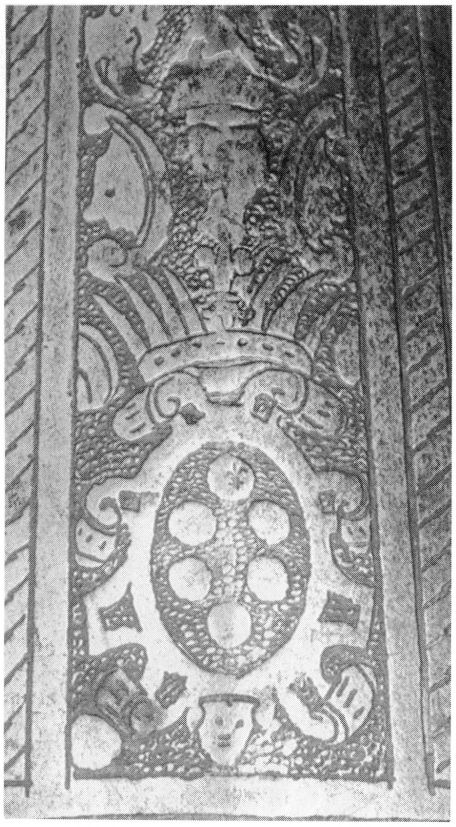
dans un groupe spécifique d'armures, agrémenté des armoiries des Médicis. Afin d'établir un essai de classification des armures subsistantes, nous avons porté notre attention sur les trois éléments principaux: cabasset, plastron et dossière.

Les cabassets de ce type conservés au Museo Nazionale del Bargello sont au nombre de trente-quatre et, parmi eux, seulement quinze portent sur le front les armoiries des Médicis. Douze de ces derniers exemplaires ont le timbre orné de huit bandes verticales remplies de petits trophées[11] et les trois restants[12] présentent quatre médaillons à figures, richement encadrés, suspendus par des cordons décoratifs et séparés par des bandes de trophées. Ces médaillons affectent diverses formes et portent uniformément des guerriers à l'antique qui peuvent être interprétés, dans un certain sens, comme étant une représentation de Mars. A ce dernier groupe appartiennent deux autres cabassets du Museo Stibbert[13] pourvus des armoiries des Médicis et l'exemplaire genevois. Parmi ces dix-huit cabassets, un seul (M 1141) présente les dites armoiries surmontées d'une couronne ducale portant cinq perles sur le cercle; il est, de ce fait, l'unique exemplaire datant d'avant 1569 et aussi le seul qui puisse être attribué avec certitude à la garde de Cosimo I (fig. 5 et 5 bis). Les dix-sept restants montrent tous les armoiries surmontées de la couronne grand-ducale représentée uniformément avec six pointes et une fleur de lys axiale: armoiries portées par Cosimo I dès 1569, par son fils Francesco I (1574-1587), et ses successeurs. De ce dernier groupe, un seul (M 753) porte sur la boule supérieure des armoiries (1,2,2,1) une petite fleur de lys comme sur le cabasset de Genève (fig. 4 et 4 bis). Ce dernier est, de plus, apparenté au seul cabasset portant la couronne ducale à travers l'encadrement de ses médaillons enjolivé de deux bustes en hermès; aucun autre cabasset Médicis conservé est ainsi décoré.

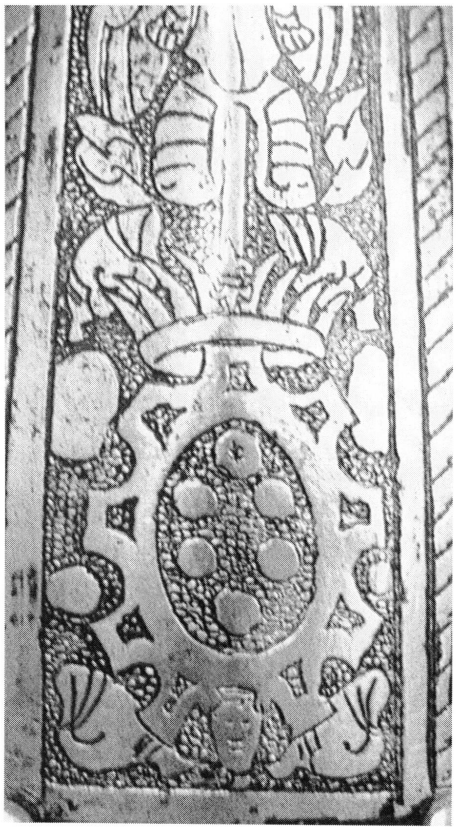
Les cuirasses forment l'ensemble le plus nombreux qui nous est parvenu de l'armement des dits gardes. A l'exception du plastron M 1115 du Bargello et de sa dossière, qui ont le champ orné de cinq bandes rayonnantes rétrécissant vers la ceinture, toutes les autres pièces ont sept branches, le nombre habituel que l'on rencontre dans les armures de cette typologie. Nous les avons classés selon leurs décors en trois groupes principaux, qui parfois s'entremêlent, nous obligeant ainsi à donner arbitrairement la priorité à l'un ou l'autre des motifs ornementaux. En effet, les armoiries des Médicis, la figure de saint Jean-Baptiste et celle de Mars, axes de notre classification, cohabitent dans de nombreux cas. Le premier groupe comprend les plastrons et les dossières dotés des armoiries des Médicis, armoiries qui, dans ce cas, à l'encontre de celles figurant sur les cabassets, entourent toujours la croix de l'Ordre de Saint-Etienne. Ces armoiries portent toutes, sur la boule supérieure, les trois fleurs de lys, éliminées ou réduites à une dans les cabassets par manque de place; elles sont toutes surmontées de la couronne grand-ducale. Dans ce groupe, 12 plastrons et 8 dossières ont les armoiries au centre de l'encolure; 12 plastrons et

4. Cabasset. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 753.

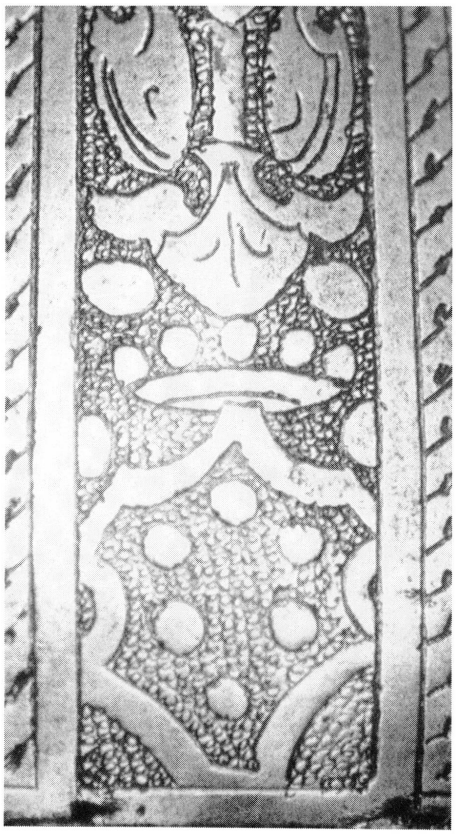
5. Cabasset de la garde de Cosimo I. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 1141.



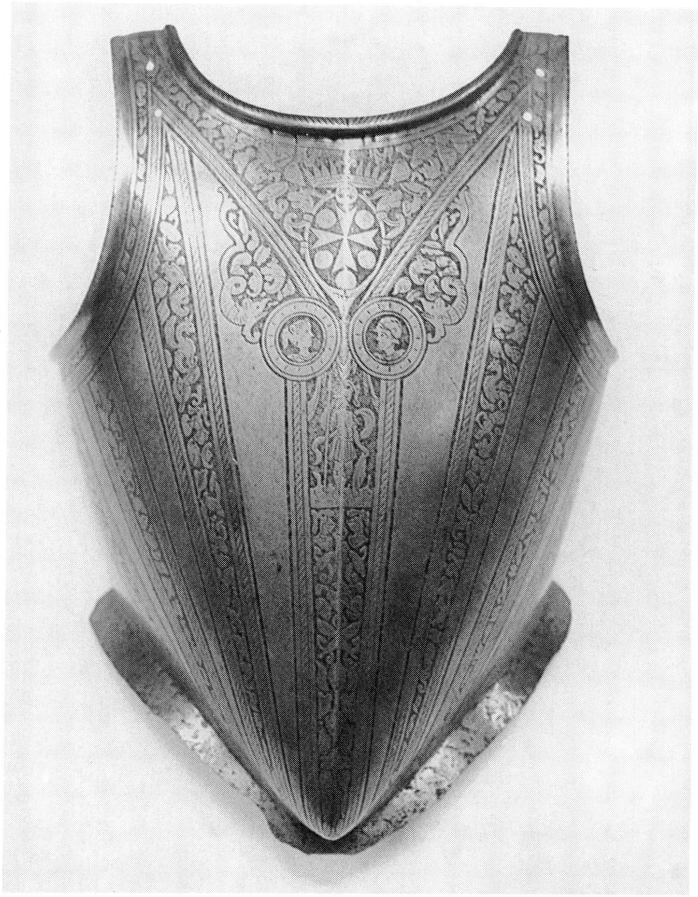
3 bis. Cabasset, détail.



4 bis. Cabasset, détail.



5 bis. Cabasset, détail.

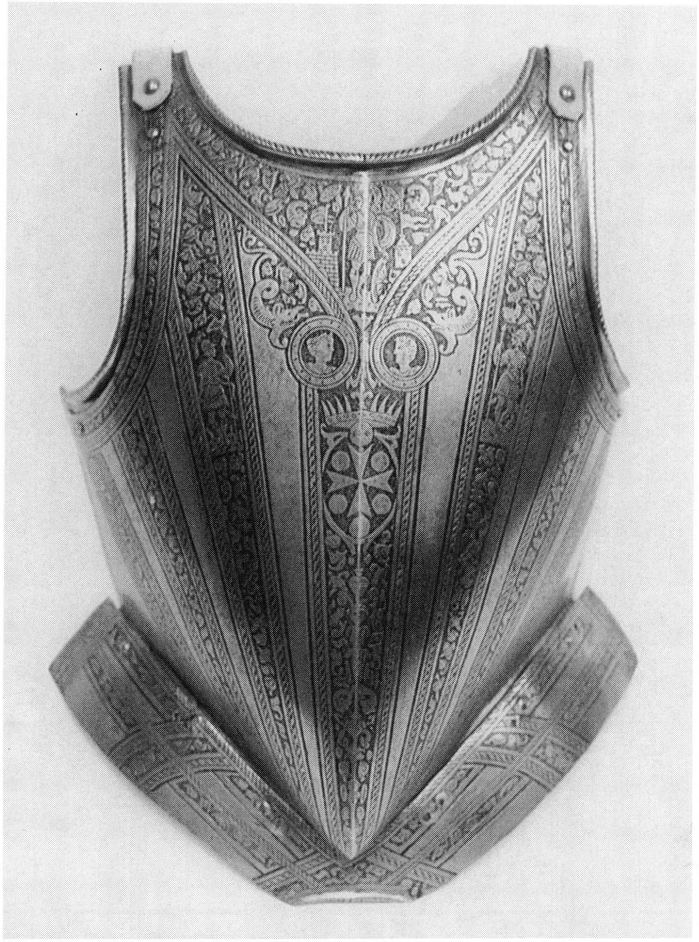


8. Plastron, armoiries Médicis. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 1124.

6. Plastron, armoiries Médicis. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 987.

7. Plastron, armoiries Médicis. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 804.

9. Armure, armoiries Médicis. Florence, Museo Stibbert, inv. 2210.



12 dossières au milieu de la poitrine, sous les deux classiques médaillons avec bustes à l'antique; et 1 plastron seul, plus bas, sur le ventre. Chacun de ces trois sous-groupes, dénommés par nous A, B, C, peut à son tour être subdivisé (lettres minuscules a, b, c, etc.) selon la disposition ou l'absence des autres motifs figuratifs (Mars, guerriers, roi, dragons adossés) dans les trois bandes centrales. Ainsi, la série Aa comprend 4 plastrons et 5 dossières qui présentent sur la bande axiale et les adjacentes un médaillon ovale avec soit la figure de Mars[14] (fig. 6), debout, avec lance et bouclier, soit la représentation de deux guerriers à l'antique, similaires au Mars conventionnel[15] (fig. 7). La série Ab comprend 7 plastrons et 3 dossières où l'on retrouve les motifs de la série Aa[16] ainsi que la figure d'un Roi portant le sceptre[17] (fig. 1 et 2); ces personnages sont toujours représentés sans encadrement, directement placés sur le champ des trophées. La série Ac est illustrée par un seul plastron (fig. 8) avec Mars sur la bande axiale, sans encadrement, et aucune figure humaine dans les bandes adjacentes (M 1124). Le groupe B, celui avec les armoiries au centre de la poitrine et du dos, comprend deux séries principales. La première Ba, riche de 4 plastrons et 4 dossières[18], a les figures de Mars disposées sans encadrement sur l'encolure et les bandes adjacentes à l'axiale (fig. 10 et 11). La deuxième Bb, a les bandes latérales remplies exclusivement de trophées et l'encolure comporte les motifs suivants: médaillon avec deux dragons adossés (2 plastrons et une dossière)[19]; médaillon avec Mars allongé face à un poisson ou monstre serpentiforme (6 plastrons et 5 dossières; fig. 9)[20]; trophées d'armes (dossière M 940) et Mars sur un champ de trophées (dossière M 970). Cette dernière pièce pourrait être insérée dans le groupe Ba avec lequel elle présente globalement plus d'analogies. Enfin le groupe C, celui avec les armoiries au bas du ventre, limité au plastron M 988, présente, tant à l'encolure que sur les trois bandes principales, Mars et les deux guerriers (fig. 12).

Le deuxième ensemble indiqué, portant l'image de saint Jean-Baptiste, comprend 22 plastrons et 15 dossières. L'image du saint figure au sein d'un médaillon ovale placé sur la poitrine et le milieu du dos toujours dans la bande axiale. Cet ensemble se subdivise en trois groupes distincts où le nombre de motifs figuratifs augmente progressivement. Le groupe A, représenté par le plastron M 118, montre, encadré, un grand saint Jean-Baptiste stylistiquement différent de celui figurant sur toutes les autres pièces; les bandes adjacentes à l'axiale sont remplies de trophées et l'encolure ornée d'une cuirasse placée au sein d'un cadre composé de deux masques à visage humain liés à leurs extrémités (fig. 13). Le groupe

10. Plastron et dossière, armoiries Médicis. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 931, M 1159.

11. Plastron, détail ; voir fig. 10.

B, illustré par le plastron 1113, présente au col et sur les bandes adjacentes à l'axiale, Mars dans un encadrement. Le groupe C ajoute un Mars encadré, dans la bande axiale, sous le saint Jean-Baptiste, tandis que l'encolure présente plusieurs solutions décoratives : Mars (3 plastrons)[21] ; guerrier avec arc (3 plastrons et 5 dossières ; fig. 15)[22] ; femme assise pointant le doigt vers le haut (6 plastrons et 5 dossières)[23] ; les deux premiers motifs figurent dans des encadrements ovales et le dernier, au sein d'un médaillon rond. Le groupe D, le plus riche décorativement, présente un deuxième Mars encadré dans les bandes adjacentes à l'axiale, tandis que sur l'encolure apparaissent, respectivement, aussi dans des médaillons : Mars (6 plastrons et 2 dossières)[24] ; femme assise face à un poisson ou un monstre serpentiforme (3 dossières)[25] et femme assise pointant le doigt vers le haut (plastrons 1175 et 1198 ; fig. 14).

Le troisième ensemble englobe les nombreuses pièces ornées de Mars, représenté sous la figure isolée d'un guerrier à l'antique armé dans la plupart des cas d'une

14. Plastron, saint Jean-Baptiste. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 1198.

lance et d'un bouclier, mais pouvant aussi apparaître avec l'épée et le bouclier ou même avec seulement ce dernier. Le premier groupe A, montre Mars à l'encolure dans un médaillon ovale, tandis que sur la bande axiale il y a deux guerriers ensemble et, sur les adjacentes, Mars; toutes les figures sont encadrées (1 plastron; fig. 16)[26]. Le deuxième groupe B, riche de 16 plastrons et 21 dossières, présente Mars encadré au milieu de la poitrine, sur la bande axiale et les adjacentes remplies entièrement de petits trophées. Ce groupe intègre huit séries bien distinctes classées selon le décor figuratif de l'encolure; elles sont signalées ici de la plus ample à la plus restreinte. La série Ba présente Mars dans un médaillon (6 plastrons et

12. Plastron, armoiries Médicis. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 988.

13. Plastron, saint Jean-Baptiste. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 1118.

15. Armure, saint Jean-Baptiste. Florence, Museo Stibbert, inv. 2508 (armure), 3115 (cabasset).

16. Plastron, Mars. Florence, Museo Nazionale del Bargello.

18. Plastron, Mars. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 933.

7 dossières; fig. 17)[27]. La série Bb montre, au sein d'un cadre composé de deux masques à visage humain liés à leurs extrémités (déjà rencontré dans le groupe A de saint Jean-Baptiste), une cuirasse ou plutôt une brigandine, si l'on considère le pointillé qui orne la surface comme étant les têtes des rivets qui fixent sur le tissu ou le cuir de ce vêtement défensif les lamelles d'acier à recouvrement disposées sur la face intérieure (5 plastrons et 5 dossières; fig. 18)[28]. La série Bc montre une femme assise face à un poisson ou monstre serpentiforme (2 plastrons et 3 dossières; fig. 19)[29], tandis que dans la série Bd il y a une femme analogue sans cette créature étrange (3 dossières)[30]. Sur la série Be on retrouve à nouveau Mars disposé cette fois-ci sans encadrement, sur un champ de trophées (1 plastron et 1 dossière)[31]. Enfin, les

17. Plastron et dossière, Mars. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 1120, M 1164.

19. Plastron, Mars. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 801.

séries Bf, Bg, Bh, montrent respectivement une figure à l'antique portant un arc et un carquois (plastron M 837, dossière M 876); médaillon avec une pelle pointée vers le bas flanquée de deux arbres (plastron M 1187; fig. 20); et bras tenant une épée dans un encadrement du type déjà vu dans la série Bb avec les deux masques adossés (dossière M 828; fig. 21). Dans le troisième groupe C, nous avons réuni neuf pièces (2 plastrons et 7 dossières)[32] présentant diverses solutions. Signalons, toutefois, qu'un plastron et une dossière ont à l'encolure le motif de la brigandine déjà vu dans le groupe précédent (plastron M 979; dossière (?) marquée «BC»); que les dossières M 830, 833 et Stibbert 2210 sont les seules à avoir dans les bandes adjacentes à l'axiale des encadrements avec des musiciens au lieu du Mars traditionnel et

20. Plastron, Mars. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 1187.

21. Dossière, Mars. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 828.

22. Dossière, Mars, détail ; voir fig. 23.

aussi que le plastron M 980 et la dossière M 1156 ont sur la bande axiale un décor très soigné à deux compositions superposées avec des Mars et des guerriers antiques (fig. 22, 23).

Aux trois ensembles fondamentaux que nous venons d'analyser, il faut ajouter encore deux autres qui présentent des compositions principales autres que les armoiries Médicis, Mars ou saint Jean-Baptiste ou un décor limité à celui des petits trophées. Le premier comprend trois plastrons (M 883, 975, Stibbert 2673) et cinq dossières (M 790, 835, 904, 939, 973) avec la représentation de la Vanité; quatre de ces pièces portent à l'encolure le motif de la brigandine (M 883 (fig. 24), 975, 904, 939) et les quatre autres un guerrier avec un arc; une dossière avec la Justice (M 865; fig. 25); une dossière avec trois guerriers à l'antique et sur l'encolure le motif de la brigandine (M 1018); et enfin, le plastron M 1425 d'une grande richesse décorative porte à l'encolure Minerve, tenant un drapeau, assise sur deux épées croisées au milieu d'un champ de trophées (fig. 26). Cette superbe composition, ainsi que le reste du décor, se retrouve sur un plastron quasiment identique de l'ancienne collection de la Porte de Hal à Bruxelles (H/2210, aujourd'hui au Musée royal de l'Armée). Quant au deuxième groupe, il englobe trois plastrons et deux dossières à sept bandes rayonnantes (M 879, 1121, (?); 868, 875; fig. 27) et une cuirasse (plastron et dossière M 1115) à seulement cinq bandes remplies de trophées (fig. 28).

Les classifications établies ci-dessus révèlent l'existence de certains dénominateurs communs qui focalisent autour d'eux un certain nombre de pièces qui semblaient, de prime abord, parsemées d'un amalgame hétéroclite de motifs décoratifs et figuratifs. En même temps, on constate chez les graveurs la volonté manifeste de diversifier le rythme ornemental, omettant ou ajoutant Mars sur les bandes adjacentes à l'axiale et, dans ce dernier cas, le présentant soit directement sur le semis de petits trophées, soit isolé dans un encadrement orné généralement de motifs volutés. La diversification ainsi obtenue peut être augmentée à travers les différents modèles d'encadrement, les poses variées et inversées de Mars, et même, le remplacement de celui-ci par d'autres figures, des musiciens par exemple[33]. Ce potentiel décoratif, déjà consistant, est susceptible d'être amplifié par l'adjonction de médaillons sur les autres quatre bandes rayonnantes, c'est-à-dire celles sises sur les flancs; nous ne les avons pas prises en compte dans nos subdivisions afin de ne pas alourdir nos classifications. Bien entendu, le champ décoratif privilégié est toujours la bande axiale et l'encolure qui grâce, à leurs surfaces plus larges, jouent un rôle primordial. C'est ici que l'on décèle, principalement, la

23. Plastron et dossière, Mars. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 980, M 1156.

26. Plastron, Minerve. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 1425.

24. Plastron, Vanité. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 883.
25. Dossière, Justice. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 865.

qualité de la pièce, révélée à travers la facture d'exécution, les compositions singulières, communes ou classiques et la fantaisie de leurs encadrements. C'est aussi l'emplacement naturel pour y placer le message visuel que l'on souhaite transmettre, qu'il s'agisse de procurer un plaisir esthétique devant un beau décor, de placer la signature de l'armurier ou du graveur, ou encore de rendre ostensible les armoiries ou un emblème précis souhaité par le commanditaire. Dans l'ensemble florentin, on trouve les armoiries des Médicis, saint Jean-Baptiste et Mars alternant avec une douzaine de compositions : Mars; Mars allongé face à un poisson ou monstre serpentiforme ; femme assise face à un poisson ou monstre serpentiforme ; femme assise dans une attitude similaire, mais sans le monstre ; femme assise pointant le doigt vers le haut ; groupe de guerriers ; guerrier avec arc ; roi ; deux

27. Plastron, trophées. Florence, Museo Nazionale del Bargello.

28. Plastron, trophées. Florence, Museo Nazionale del Bargello, inv. M 115.

dragons adossés; un seul dragon; cuirasse; pelle pointée vers le bas, flanquée de deux arbres; bras tenant une épée et champ de petits trophées. L'interchangeabilité de certains de ces motifs est encore une façon d'intensifier la diversité décorative de ces éléments d'armure.

Toutefois, on constate, d'une part, que la majorité de ces compositions répètent un même modèle, et, d'autre part, qu'elles restent délimitées au sein de l'un des trois ensembles cités, à l'exception de la «cuirasse-brigandine», qui figure une fois sur un plastron orné de saint Jean-Baptiste, onze fois sur des pièces avec Mars, quatre fois sur d'autres avec la Vanité et encore une fois sur un exemplaire avec trois guerriers à l'antique; et de la «femme assise face à un poisson ou monstre serpentiforme», que l'on trouve sur deux dossières du groupe avec saint Jean-Baptiste et cinq fois sur deux plastrons et trois dossières du groupe avec Mars.

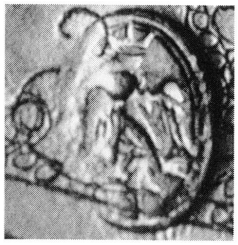
Aucune armure de la garde des Médicis ne semble à première vue signée, toutefois, quatre motifs décoratifs sont susceptibles de correspondre à la «signature» d'un atelier ou d'un armurier-graveur comme nous le verrons un peu plus loin. En revanche, le plastron M 992 est marqué d'un M (7 x 8 mm) et deux autres, le M 980 et le M 1156, d'un T (haut. 7,5 et 9 mm); surtout un grand nombre de pièces sont poinçonnées d'une marque très élégante: une aigle couronnée aux ailes abaissées dans un fin contour ovale (haut. 9 mm). Elle figure seulement sur des plastrons et des dossières, peu au-dessous de l'aisselle, là où elle est le mieux cachée, à droite ou à gauche (fig. 29). Cette marque ne semble pas connue par ailleurs et elle est de toute façon exceptionnelle selon les habitudes italiennes, qui ignorent les poinçons de production dans les armures tandis que les armes blanches et à feu les ont presque toujours. Du XVIe siècle italien, on possède des signatures nominatives comme celles de Silva, Negroli et Pompeo, ou des marques gravées comme celles du «château» par exemple; mais, en général pas de poinçons. De plus, l'aigle n'appartient pas trop à l'emblématique de la panoplie italienne; ce symbole est plutôt transalpin, austro-allemand particulièrement. Quoiqu'il

en soit; le poinçon ovale avec l'aigle apparaît, dans l'état actuel de nos connaissances, seulement sur des pièces Médicis décorées de bandes remplies de petits trophées, celles présentées ici; les cuirasses noires et lourdes de munition, provenant des dépôts d'armes des Médicis portent le poinçon de l'armurier «SB» imbriqués (ou PB adossés). La majorité des pièces marquées font partie des collections du Museo Nazionale del Bargello, qui possède 25 plastrons et 35 dossières marquées. De ces 60 pièces, une trentaine montrent Mars, une vingtaine saint Jean-Baptiste et 8 seulement le décor caractéristique; aucune d'elles ne porte les armoiries des Médicis avec la croix de Saint-Etienne. Les pièces du Museo Stibbert sont le plastron avec le saint de l'armure 2508, la dossière aux décors conventionnels de l'armure 2673 et la dossière de l'armure 2210; le plastron de cette dernière armure avec les armoiries grand-ducales n'a pas de poinçon, comme les autres mentionnées plus haut. Le problème posé par le poinçon est complexe. Ce n'est pas la marque d'un armurier, car elle n'en a pas les caractéristiques usuelles. D'ailleurs, les poinçons préparés pour marquer «blanc sur blanc» sont très rares et se trouvent seulement sur quelques armes blanches. D'autre part, s'il s'agissait d'un poinçon de provenance, il devrait apparaître sur des pièces contemporaines analogues, et ce n'est pas le cas. Il n'est pas un signe de propriété ou d'usage civique. Mais alors, pourquoi se trouve-t-il dans les fonds dynastiques? Du reste, la présence de Mars et de saint Jean-Baptiste fait déjà allusion à Florence et, dans ce cas, on devrait avoir la fleur de lys. Il ne s'agit pas d'une marque d'arsenal ou de munition, sinon elle devrait figurer sur toutes ou presque toutes les pièces. Et quel arsenal? Enfin, il n'y a aucune référence à l'Ordre de Saint-Etienne, qui marquait ses munitions de la croix fourchée et de plus, il est complètement absent des pièces portant les armoiries Médicis. Il devrait donc s'agir d'une marque «de gestion», de «prise en charge». Par exemple, les armoiries de quelqu'un qui, à un certain moment, a eu la disposition et la responsabilité — d'emploi ou de jouissance — d'une certaine partie du matériel; bien entendu, ceci ne concerne par l'Ordre. Il s'agit seulement d'une hypothèse qui n'a pas de précédent. En effet, on connaît très peu de poinçons de propriété personnelle et des marques de contrôle officiel, comme les poinçons avec armoiries papales pour les munitions conservées au Château Saint-Ange; en tout cas, on a encore jamais vu de marques personnelles sur

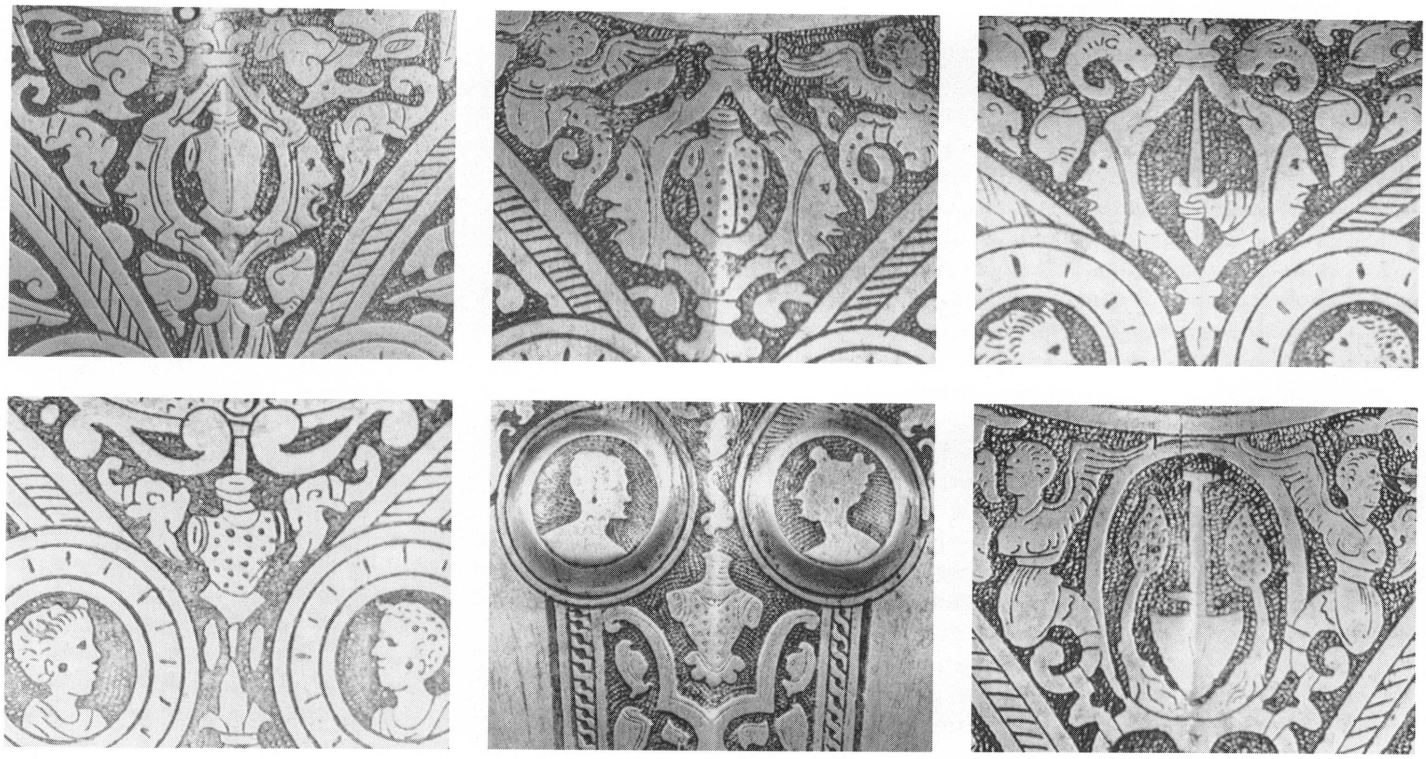
30. Plastron. Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. D 9.

des pièces de propriété dynastique ou publique. L'absence du poinçon à l'aigle sur les pièces portant les armoiries des Médicis avec la croix de Saint-Etienne confirmerait cependant cette hypothèse. En effet, celles-ci ne pouvaient être endossées que par les chevaliers de l'Ordre, excluant le prêt à des tiers, et de ce fait soustraites à un contrôle de type bureaucratique-gestionnaire, car de toute façon elles étaient bien identifiables par les armoiries.

Quant aux motifs «décoratifs» susceptibles d'être des signatures d'atelier ou d'un armurier-graveur, ils sont au nombre de six: cuirasse à surface lisse, brigandine et bras tenant une épée, motifs tous placés au sein d'un cadre composé de deux masques à visage humain; petite brigandine au bas de l'encolure, entre les deux bustes à l'antique[34]; petite brigandine placée au sommet de la bande axiale sous les deux médaillons et pelle pointée vers le bas flanquée de deux arbres (fig. 31)[35]. La singula-



29. Aigle couronnée, poinçon grandeur nature et agrandi.



31. Motifs décoratifs susceptibles d'être des signatures.

rité de ces motifs et la présence de quelques-uns sur plusieurs pièces appartenant aux armures de la garde des Médicis et, pour deux d'entre eux, sur des armures similaires conservées dans d'autres collections, nous permettent d'envisager l'hypothèse que nous sommes face à des marques d'atelier. Cela est corroboré par le fait qu'on trouve répété sur d'autres pièces de l'époque des « signes » différents de ceux mentionnés ici. Déjà, dans la collection florentine, on constate la présence dans un même cadre — celui pourvu de deux masques à visage humain — d'un bras tenant une épée (M 828), d'une cuirasse lisse (M 1118)[36] et de brigandines regardant quatre fois à gauche (M 839, 933, 979, 1067) et cinq à droite (M 883, 904, 939, 975, 1089); nous ne pensons pas à un simple hasard, d'autant plus que des plastrons analogues « ornés » des deux derniers motifs sont connus. Signalons à ce sujet, l'existence dans les collections du Amsterdam Historisch Museum de trois plastrons faisant partie des armures de la garde civique ou de la milice bourgeoise d'Amsterdam, qui portent à l'encolure des médaillons avec des brigandines[37]; et dans la collection George F. Harding, au Art Institute de Chicago, une armure datable aussi vers 1575 qui porte à l'encolure une cuirasse dans un riche cadre ovale orné des initiales IFP[38]. En ce qui concerne le « signe » de la brigandine placée au-dessous des deux médailles à l'antique, dans un cadre en forme de fourche[39], nous le retrouvons sur des pièces analogues au Musée d'art et d'histoire de Genève (plastron D 9; fig. 30) et dans les collections de la Porte de Hal à Bruxelles (armure H/64; série II, n° 21)[40].

Les exemples cités ne sont pas des exceptions, comme le prouvent quelques-uns des « signes » rencontrés sur des armures analogues, datables vers 1560-1590, connues à tort sous la dénomination de « pisanes »; terme et caractéristique que nous développerons ci-après. La liste dressée ici n'a pas la prétention d'être exhaustive; nous nous limitons à mentionner une série de motifs figurant dans l'encolure de certains plastrons et dossières de l'époque. Les motifs principaux rencontrés sont des globes crucifères, des tours, des châteaux, des éléphants portant sur leur croupe un château, étoile à huit pointes et cuirasse à tassettes flanquée des lettres BP. Les globes crucifères connus sont: petit globe crucifère à champ uni (Brescia, Museo Civico Luigi Marzoli, plastron C 177)[41]; petit globe crucifère au champ marqué d'un P (*ibid.*, plastron C 109)[42]; globe crucifère avec bande médiane (Amsterdam Historisch Museum, plastron XVI; Madrid, Museo Lazaro Galdiano, plastron[43]; Malte, Palais de La Valette, armure n° 139 (?) et plastron n° 318[44]; Torino, Armeria Reale, C 27, C121/122)[45]; globe crucifère avec bande médiane et un P sur la moitié inférieure (Paris, Musée de l'Armée, plastron G.PO 542 autrefois dans la collection Estruch de Barcelone[46]; Brescia, Museo Civico Luigi Marzoli, dossière C 164; et sur les plastrons de deux

32. Plastron. Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. D 105.

33. Plastron. Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. AD 5148.

armures faisant respectivement partie de la collection de la Tower of London et du Trupin Family Trust, à Chicago autrefois dans la collection de Lord Astor of Hever[47]; globe crucifère portant au-dessus de la bande médiane les initiales FB (Paris, Musée de l'Armée, plastron G 148; globe crucifère à champ uni flanqué des lettres L et B (Brescia, Museo Civico Marzoli, plastron C 118)[48]; *ibid.*, avec bande médiane (Madrid, Real Armería, armure d'enfant B 11, disparue[49]; Torino, Armeria Reale, plastron de l'armure incomplète C 14, C 173[50]; Amsterdam Historich Museum, dossière). Le groupe des tours apparaît au moins sous sept formes distinctes: trois tours adossées (Paris, Musée de l'Armée, plastron G 318); tour à trois étages (*ibid.*, plastron G 318[51]; Amsterdam Historich Museum, plastron XXV:16; Nürnberg, Germanisches Nationalmuseum, W.1773; Zürich, Landesmuseum, plastron 20090); tour à trois étages sur un large soubassement (Brescia, Museo Civico Luigi Marzoli, plastron B 58)[52]; tour couronnée par un dôme (*ibid.*, plastron C 178); tour à trois merlons bifides et quatre fenêtres, deux rondes et deux rectangulaires (*ibid.*, plastron B 59; Londres, Wallace Collection, plastron A 56)[53]; tour flanquée de deux demi lunes à visage humain (Amsterdam Historich Museum, plastron XIV: 7 et dossière XIV: 32); tour flanquée des lettres AG (Paris, Musée de l'Armée, dossière G 318[54]; New York, Metropolitan Museum of Art, plastron et dossière 14.25.672). Les châteaux sont moins nombreux (naturellement nous n'insérons pas ici les oeuvres connues sous le nom du « Maestro dal Castello » actif vers 1590-1620): château à trois tours pointues (Cambridge, Fitzwilliam Museum, plastron); château à trois tours bifides surmonté d'un ovale ailé chargé d'une croix (Florence, Museo Stibbert, plastron 1885)[55]; château à deux tours bifides surmonté d'un motif similaire au précédent (Brescia, Museo Civico Luigi Marzoli, plastron); château analogue surmonté d'un calice ailé (?) (*ibid.*, inv. n. 999)[56]; château à forte tour centrale (*ibid.*, plastron C 179 et Genève, Musée d'art et d'histoire, plastron D 105)[57] (fig. 32). Enfin, l'éléphant portant un château sur sa croupe est répertorié six fois (Vitoria, Museo de Armería, armure[58]; Amsterdam Historich Museum, plastron XXXV: 44; Brescia, Museo Civico Luigi Marzoli, plastron B 19[59]; Genève, Musée d'art et d'histoire, plastron AD 5148 (fig. 33)[60]; Milan, Museo Poldi Pezzoli, armure 340[61]; autrefois New York, Metropolitan Museum of Art, armure, 14.25.668)[62]. Quant à l'étoile à huit pointes, elle

figure sur deux plastrons (Brescia, Museo Civico Luigi Marzoli, C 180; Torino, Armeria Reale, C 30)[63]. Le motif de la cuirasse à tassettes, flanquée des lettres BP est représenté sur une seule pièce (Vitoria, Museo de Armería, plastron)[64].

Les « signes » figurant sur les armures de la garde des Médicis élargissent le nombre de ces « signatures » anonymes que l'on trouve ici sur des pièces situées vers 1570-1575. En effet, ces armures appartiennent à deux groupes spécifiques datables, l'un vers 1570-1575 et peu avant, l'autre vers 1575 et peu après. Ceux-ci avec des plastrons dotés, en bas, d'une saillie plus proéminente que celle des premiers, suivant ainsi la mode du costume civil. Rappelons que le cabasset M 1141 du Musée National del Bargello doit être placé grâce à ses armoiries ducales avant 1569 et que les dix-sept autres, analogues, portent les armes grand-ducales postérieures à cette date. Quant aux 23 plastrons et 20 dossières armoriés, ils portent tous les armes grand-ducales accompagnées de l'Ordre de Saint-Etienne et on y trouve des exemplaires appartenant à chacune des deux tranches chronologiques indiquées.

Le qualitatif de « pisanes » appliqué aux armures du type étudiées ici, a été lancé en 1873 par de Belleval qui, dans le catalogue des armes de sa collection, décrivait ainsi deux armures décorées de bandes remplies de trophées: « A bandes gravées représentant des trophées d'armes et des animaux chimériques. Les armures décorées de ces emblèmes et de ce genre de gravure, ont, dans la panoplie, un nom défini: on les appelle armures de Pise. Il y avait en effet, à Pise, une fabrique renommée, mais qui avait adopté, dans la deuxième moitié du XVIe siècle, un type uniforme de gravure, pour tout ce qui sortait de ses ateliers »; « Ornée de bandes gravées représentant des trophées d'armes et des animaux chimériques, et au haut du plastron, sur les épaulières et au bas des tassettes de médaillons portant des bustes d'hommes et de femmes en costume romain. Comme celle qui précède, cette armure provient de la fabrique d'armes de Pise. La marque de cette fabrique, un P surmonté d'un globe et d'une croix, se remarque dans un médaillon en haut de la dossière »[65]. La description de Belleval n'était pas exacte; la marque décrite était certainement celle que nous avons signalée ci-dessus comme un orbe crucifère avec bande médiane et un P sur la moitié inférieure.

Toujours est-il qu'à Pise il n'y a jamais eu une fabrique d'armures, ni d'armes et donc, l'attribution était complètement fausse. Encore il y a trente ans, Stephen V. Grancsay pensait que le type fut « referred to as 'Pisan' apparently because such armor was worn in the Gioco del Ponte di Pisa. There were quantities of this type of armor available for usage in the Pisan military sport which was held annually until the year 1807 »[66]. L'armure 2529 de la John Woodman Higgins Armory, à Worcester (Massachusetts), illustrée par lui, montre un plastron aux formes datables de 1555, et il serait ainsi le plus ancien exemple de ces décors; malheureusement, sa décoration est moderne, copiée de celle de la dossière. Peut-être se pourrait-il qu'à Pise, dans les dépôts du Gioco del Ponte, il y eut jadis quelques pièces semblables, mais sûrement pas un grand nombre. L'expression eut de toute façon grande fortune, comme il arrive souvent à celles qui sont erronées, et les armures « pisanes » sont largement citées depuis cent vingt ans, non seulement en jargon antiquaire mais, hélas! aussi dans le langage spécialisé. Cette appellation ne peut plus être utilisée, et on devra la substituer par une autre, qui soit en même temps plus générale et plus convenable; ici nous dirons que ces armures sont décorées à bandes unies alternant avec d'autres parsemées de petits trophées à la lombarde, en spécifiant éventuellement leurs autres particularités.

Quoique les armures de ce type soient très nombreuses, preuve qu'elles furent produites en grand nombre et connurent une popularité exceptionnelle, la littérature qui les concerne est curieusement pauvre: après Belleval, il faut attendre Laking (1921) pour trouver une nouvelle notice sur le sujet[67]. Il s'agit d'un court chapitre, mais qui a le mérite de rendre témoignage d'un intérêt réel, au sein d'une oeuvre très vaste, qui, malgré ses défauts parfois criants, eut une grande fortune entre les deux guerres. La position de Laking est scientifiquement insoutenable lorsqu'il affirme que « those suits of the closing years of the XVIth century... constitute the continental but poor equivalent to the type which we have chosen to regard as English made armor ». Cela est faux historiquement, parce qu'aucune des armures qui nous sont parvenues de la production de Greenwich n'offre une décoration avec bandes de trophées et ce jugement se révèle aussi erroné du point de vue stylistique, car leur philosophie décorative est profondément différente. Par contre, Laking saisit très bien les caractéristiques du « stock pattern harness » de ce type lombard et du « reach-me-down » de ce qu'il définit en même temps et d'une manière correcte comme « the universal parade harness traded in ». Plus récemment, Claude Blair a donné plusieurs fois un avis négatif à propos de ces « second-quality italian armours »[68]. Cette médiocre réputation de produits de masse faits à la va-vite est en partie imputable à leur méconnaissance et aux appréciations hâtives selon des critères de comparaison souvent inadéquats. Il est indéniable que ces armures dégagent une impression familière de déjà-vu due aux effets typiques d'une normalisation des procédés de fabrication. Néanmoins, cette rationalisation accorde une grande liberté d'exécution, car elle permet de graver directement de mémoire répétant le vocabulaire ornemental assimilé. A propos de la qualité décorative, on doit comprendre avant tout son caractère non pas secondaire, ou même négligé, mais sa substan-

34. Plaque tombale de Don Perafán de Ribera, détail. Séville, Panteón de Hombres Ilustres.

tielle « diversité » de sujet et de style. La décoration est celle-ci et pas une autre, car on la veut précisément ainsi! En effet, elle ne fut reniée ni par le célèbre armurier milanais, Pompeo della Cesa, « armaiolo regio », actif vers 1565-1595, qui ne prétendit pas déchoir en signant une dizaine d'armures de ce type[69], dont une datée de 1580, ni par des personnages importants qui ne dédaignèrent pas de se faire portraiturer armés ainsi. Par exemple, Don Perafán de Ribera, duc d'Alcalá, et vice-roi de Naples de 1559 à 1571, tel qu'il apparaît sur la plaque tombale en bronze gravé (1573) du Panteón de Hombres Ilustres de Séville (fig. 34).. L'armure reproduite est nettement du modèle défini dans cet article et on y distingue, à l'encolure du plastron, une urne en forme de coeur surmontée d'une croix qui, d'une part, évoque le globe crucifère analysé plus haut et, d'autre part, s'apparente au motif figurant sur le plastron B 26 du Museo Civico Luigi Marzoli de Brescia. Dans ce même contexte, signalons le cas d'une armure du Amsterdam Historich Museum (déposée à Delft, Koninklijk Nederlands Leger- en Wapenmuseum « General Hoefer », inv. n° 50764) qui affiche sur l'encolure le nom de son propriétaire: ARMATURA DI BENEDETTO PORTA.

Toute relativité mise à part, on doit distinguer entre « dessin » et « exécution », celle-ci étant souvent excellente même si celui-là semble confus. Il faut aussi se souvenir qu'il s'agit toujours d'armements décorés, donc bien plus coûteux — même les moins soignés — que les pièces lisses. On doit aussi se rappeler que, tandis que l'art du damasquinage lombard, de Francesco Negroli à Lucio Piccinino en passant par le non-identifié Martino dit le Ghinello, fut toujours très élégant, la gravure à l'eau-forte n'eut jamais cette rigueur, surtout pendant la seconde moitié du XVIe siècle. Plusieurs armures de Pompeo della Cesa montrent que la haute qualité se limite aux endroits significatifs.

L'ensemble des armures de la garde des Médicis, ornées des typiques bandes gravées de petits trophées à la lombarde et de médaillons figuratifs, montre bien la variété, l'importance et la qualité de cette typologie d'armures où l'impact visuel recherché a été obtenu avec un savoir-faire patent dans les différentes mises en pages décoratives adoptées par ces obscurs armuriers-graveurs.

[1] Martin de RIQUER, *Heráldica Castellana*, Barcelona, 1986, pp. 180, 182, pl. 12.

[2] Nous connaissons au moins deux exemplaires, un exposé dans l'armurerie du Castel Sant'Angelo et l'autre analogue reproduit par Georg FLEETWOOD, *Die Waffensammlungen des Vatikans in Rom*, dans: *Zeitschrift für Historische Waffen- und Kostümkunde*, n.f., Band 3, Heft 12, 1932, p. 285, fig. 6.

[3] Angelo ANGELUCCI, *Le armi del cav. Raoul Richards alla Mostra dei metalli artistici*, Roma, 1886, p. 22, n° 1; Alfredo LENSI, *Il Museo Stibbert. Catalogo delle Sale d'armi Europee*, Firenze, 1917, vol I, pp. 372-373 et vol. II, 1918, p. 494; L.G. BOCCIA et E.T. COELHO, *L'arte dell'armatura in Italia*, Milano, 1967, pp. 366, 370-371, n. 336-343; Bruno THOMAS, *Die Wiener Restaurierung der überfluteten Florentiner Waffensammlung des Bargello*, dans: *Waffen- und Kostümkunde*, 1969, Heft 2, pp. 76-86; Bruno THOMAS et Lionello G. BOCCIA, *Österreichische Florenzhilfe Waffen*, Wien, 1970, cat. d'exp., p. 58, fig. 20 (éd. italienne, Firenze, 1971, p. 45, fig. 20); Lionello G. BOCCIA, *L'armatura lombarda tra il XIV e il XVII secolo*, dans: Lionello G. BOCCIA, Francesco ROSSI, Marco MORIN, *Armi e Armature Lombarde*, Milano, 1980, p. 146, n° 166.

[4] Lionello G. BOCCIA, dans: *Bruno Thomas et Lionello G. Boccia, op. cit.*, 1970, pp. 16-19.

[5] C. CONTI, *La Ia reggia di Cosimo I de' Medici nel Palazzo gia della Signoria di Firenze*, Firenze, 1893. Au jour du 28 octobre 1553.

[6] A.S.F., Filza 43, *Libro de l'arme generale di guardarobba di Sua Eccellentia Illustrissima e di forestieri*, MDLX, c.11a.

[7] A.S.F. Filza 1091, cc. varie; dans ces documents et dans d'autres consultés, les armures ici traitées ne figurent pas, elles ne sont pas non plus dans les dépôts séparés de la Galerie.

[8] Filza VI, 1773; Filza IX, 1775-1776; Filza XIII, 1780; *passim.*

[9] Lettre du 28 février et rescrit du 20 avril 1780, avec la volonté du grand-duc Leopoldo II.

[10] A. CAMPANI, *Guida per il visitatore del R. Museo Nazionale* [...], Firenze, 1884, p. 33.

[11] Inv. n° M 753, 754, 934, 955, 955 (?), 1128, 1132, 1138, 1140, 1144, 1145.

[12] M 1135, 1141, 1144.

[13] Inv. n° 3115 et 2210 (armure).

[14] Plastrons M 955, 987; dossière M 987, 1199, (?).

[15] Plastrons M 804, 1199; dossières M 829, 1173.

[16] Mars (plastrons M 806, 962, 1158; dossières M 753, 1144); deux guerriers (plastron M 855).

[17] Plastrons M 798, 992, 1444 et dossière (?).

[18] Plastrons M 802, 931 (?), 983, 1069; dossières M 7... (?), 907, 949, 1159.

[19] Plastrons M 882, 982; dossière M 874.

[20] Plastrons M 754, 838, 880, 1116, 1166 et Stibbert 2210; dossières M 754 (?), 801, 948, 992, 1166.

[21] M 884, 981, 1123.

[22] Plastrons M 803, 1155 et Stibbert 2508; dossières M 792, 834, 836, 866, 1071.

[23] Plastrons M 805, 986, 986 (?), 1111, 1192, 1460; dossières M 797, 875, 931, 971, 1070.

[24] Plastrons M 881, 985, 1110, 1119, 1188, 1191; dossières M 796, 827.

[25] M 833, 1174 et Stibbert 2508.

[26] Nous ignorons le n° d'inv.

[27] Plastrons M 1066, 1117, 1120, 1122, 1134; dossières M 789, 800, 831, 967, 974, 1164, 1183.

[28] Plastrons M 839, 933, 984, 1067, 1089; dossières M 7... (?), 795, 905, 963, 1182.

[29] Plastrons M 801, 949; dossières M 906, 943, 1156.

[30] M 869, 873, 964.

[31] Plastrons M 1112; dossière M 1016.

[32] Plastrons M 979, 980; dossières M 935, 936 (?), 830, 833, 1156 et Stibbert 2210.

[33] Plastron M 979; dossière M 833.

[34] Plastron avec les armoiries Médicis M 804 et dossière M 865.

[35] Plastron avec Mars M 1187.

[36] Une cuirasse analogue lisse, figure sur l'encolure de la dossière Médicis M 940, au centre, entourée de petits trophées.

[37] Numérotés XIII, XX et XXXIX; un quatrième plastron, le n° XI, présente aussi ce motif, en plus grand, parmi d'autres trophées dans la bande axiale.

[38] Leonid TARASSUK, *Italian armor for princely courts*, Chicago, 1986, pp. 16-17, fig. 12.

[39] Sur la dossière M 865 et un plastron dont nous ignorons le n° d'inv.

[40] Edgar de PRELLE DE LA NIEPPE, *Catalogue des armes et armures du Musée de la Porte de Hal*, Bruxelles, 1902, p. 92, n° 21; Georges MACOIR, *La Salle des Armures du Musée de la Porte de Hal*, Bruxelles, 1910, p. 16, pl. IV, n° 3.

[41] Francesco ROSSI et Nolfo di CARPEGNA, *Armi antiche dal Museo Civico L. Marzoli*, Milano, 1969, p. 31, n° 48.

[42] *Ibid.*, p. 32, n° 51.

[43] Jose Miguel ECHEVERRIA, *Coleccionismo de armas antiguas*, León, 1978, fig. 91.

[44] Guy Francis LAKING, *A Catalogue of the Armour and Arms in the Armoury of the Knights of St. John of Jerusalem now in the Palace, Valetta, Malta*, London, 1904, pp. 13, 30-31, nos 139, 318, pl. XI, XIX.

[45] Angelo ANGELUCCI, *op. cit.*, pp. 125, 143; Giorgio DONDI et Marisa CARTESEGNA, *op. cit.*, p. 336.

[46] A. GARCIA LLANSO, *Museo-Armería de D. José Estruch y Cumella*, Barcelona, 1896, pl. LIV-LV, poinçon n° 90.

[47] John F. HAYWARD, *The Hever Castle Collection. Arms and Armour*, London, 1983, cat. de vente Sotheby's, pp. 64-65, n° 56; Leonid TARASSUK, *op. cit.*, pp. 11-13, n° 4. Ces pièces font désormais partie d'une collection européenne.

[48] Francesco ROSSI et Nolfo di CARPEGNA *op. cit.*, p. 33, n° 52.

[49] Conde Vdo. de VALENCIA DE DON JUAN, *Catalogo historico-descriptivo de la Real Armería de Madrid*, Madrid, 1898, p. 124, fig. 71.

[50] Angelo ANGELUCCI, *Catalogo della Armeria Reale*, Torino, 1890, pp. 121-122, 144; Giorgio DONDI et Marisa CARTESEGNA, *Schede critiche di catalogo*, dans: *l'Armeria Reale di Torino*, Busto Arsizio, 1982, pp. 335-336.

[51] L. ROBERT, *Catalogue des collections composant le Musée d'Artillerie*, Paris, 1890, t. II, p. 105.

[52] Francesco F. ROSSI et Nolfo di CARPEGNA, *op. cit.*, p. 31, n° 46.

[53] James MANN, *Wallace Collection Catalogues, European Arms and Armour*, London, 1962, vol. I, pp. 69-70, pl. 51; A.V.B. NORMAN, *Wallace Collection Catalogues. European arms and armour. Supplement*, London, 1986, p. 29.

[54] L. ROBERT, *op. cit.*, p. 105.

[55] Alfredo LENSI, *op. cit.*, vol I, p. 315.

[56] Francesco F. ROSSI et Nolfo di CARPEGNA, *op. cit.*, pp. 20-21, n° 18.

[57] Bruno THOMAS et Ortwin GAMBER, *L'arte milanese dell'armatura*, dans: *Storia di Milano*, Milano, 1958, vol. XI, p. 811.

[58] Félix ALFARO FOURNIER, *Museo de Armería*, dans: Félix Alfaro FOURNIER et Juan VIDAL-ABARCA, *Museos de Armería y Heráldica Alavesa*, Victoria, 1983, p. 71.

[59] Francesco ROSSI et Nolfo di CARPEGNA, *op. cit.*, pp. 21-22, n° 20.

[60] *Genava*, n.s., t. XXXIV, 1986, p. 270, fig. 86.

[61] Lionello G. BOCCIA et José A. GODOY, *Museo Poldi Pezzoli, Armeria*, Milano, 1985, vol. I, pp. 77-78, n° 10, fig. 26.

[62] Harold L. PETERSON, *Arms and Armor in Colonial America 1526-1783*, New York, 1956, p. 131, pl. 147; cat. de vente Parke Bernet Galleries, New York, 24 octobre 1956, n° 154.

[63] Angelo ANGELUCCI, *op. cit.*, p. 126; José A. GODOY, *Notes sur quelques armures du «Maestro dal Castello»* dans: *Genava*, n.s., t. XXXV, 1987, p. 13, fig. 3.

[64] Félix ALFARO FOURNIER, *op. cit.*, p. 69.

[65] Comte de BELLEVAL, *La Panoplie du XVe au XVIIIe siècle*, Paris, 1873, pp. 134-135, nos 14-15.

[66] Stephen V. GRANACSAY, *The John Woodman Higgins Armory*, Worcester, Massachusetts, 1961, pp. 84-85.

[67] Guy Francis LAKING, *A record of European armour and arms through seven centuries*, London, 1921, vol. IV, pp. 77-86, 112, 165, 233, fig. 1155-1162.

[68] Claude BLAIR, *European armour circa 1066 to circa 1700*, London, 1958, pp. 123, 147, 175.

[69] Par exemple: Vienne, Hofjagd- und Rüstkammer, A 1283/ A 1428; Amsterdam Historich Museum, III, IV; Paris, Musée de l'Armée, G. PO 707; Vitoria, Museo de Armería.

Remerciements:

Nous remercions tout particulièrement Mmes Giovanna Gaeta Bertelá, Marilena Mosco et MM. Christian Beaufort-Spontin, Stuart Pyhrr, Jan Piet Puype, Jean-Pierre Reverseau et Fausto Simeoni. Notre reconnaissance va également à Mmes Christiane Joguin, Danielle Junod, Nathalie Sabato et MM. Enrico Bertasi, Marcello Bertoni, Jacques Chamay, Renato Moscadelli et Agostino Ramponi. Que Mme Renée Loche trouve ici l'expression de notre gratitude.

Crédit photographique:

Musée d'art et d'histoire, Nathalie Sabato, Genève: fig. 3, 3 bis, 30, 32-33.
Marcello Bertoni, Florence: fig. 9, 15.
Archives Lionello G. Boccia: fig. 2.
Toutes les autres photographies sont de José A. Godoy.